

CHAPEAUX ET PLUMES



TOUT ce qu'un "pluri-millionnaire" d'aujourd'hui peut mettre de plus cossu sur la tête (en France), consiste en un chapeau de soie de 25 francs (\$5.00). Au moyen âge, un "chapeau de bièvre" brodé d'or ou de satin, valait une centaine de francs (\$20.00) et n'était pas le plus coûteux de son espèce : au temps de Philippe le Bel, un chapeau garni de perles coûtait plus de 400 francs de nos jours (\$80.00). Plus tard, les chapeaux de castor à l'usage masculin valaient 80 frs. (\$16.00), puis 40 frs. (\$8.00) ; à la fin de la monarchie, on les payait 20 ou 10 francs (\$4 à \$6). Le peuple portait des bonnets de coton ou de laine, unis ou bigarrés, plats ou pointus, mais toujours de petit prix, 1 fr. 60 ou 3 francs (32c à 60c). Aujourd'hui, pour 3 francs, un pauvre comme un chapeau, et nos modestes bourgeois de village en ont quasi de pareils pour le même prix.

À la fin du siècle dernier, les chapeaux des croquemorts et des bourreaux valaient 10 à 20 francs (\$2.00 à \$4.00), mais c'était le galon qui en faisait surtout le prix—Il faut se souvenir que le chapeau bourgeois de 1793 était luxe d'aristocrate, et que le bonnet jacobin ou phrygien fut adopté par les sans culottes comme le symbole de l'égalité. Les tricoteuses de la guillotine s'affubèrent de cet horrible bonnet : Oh ! elles n'en furent ni plus belles ni moins odieuses.

Dans la toilette féminine, le bonnet résista longtemps. Les "coiffes" étaient fort bien portées. Mais le chapeau a détrôné celui-là et celles-ci, et nos gardeuses de dindons ou de moutons ont maintenant chapeaux à fleurs et à rubans, à 3 fr. 50. Elles n'en sont ni plus jolies ni plus vertueuses. Et souvent même il leur arrive d'être fort ridicules, étant de la sorte affublées.

Les grandes dames du milieu du XIV^e siècle faisaient déjà des folies pour leurs chapeaux. On en cite une qui payait 2,000 francs de notre monnaie (\$400.00) un chapeau brodé d'oiseaux et d'armoiries. En ce temps-là, une ménagère villageoise payait 2 fr. 40 (48c.) pour un chapeau de paille et 4 francs (80c.) pour un joli bonnet de toile.

.

CHAPEAUX DE FEUTRE.—Il n'y a presque plus de castors. Il n'y a plus de poils de castor, par conséquent plus de chapeaux castor. En Amérique, on en trouve cependant quelques-uns. Et le poil de ces animaux ne vaut pas moins de 200 francs (\$40.00) le kilo. Nos feutres modestes sont de poils de lièvre et de poils de lapins. À l'Exposition de 1867, le public s'émerveillait devant une machine où des lapins, introduits vivants d'un côté, ressortaient de l'autre à l'état de chapeaux. M. d'Avenel dit qu'on "abusait de la crédulité des visiteurs". Il a bien raison. Il aurait pu ajouter que, par un autre orifice, le lapin arrivait tout fumant à l'état de gibelotte.

La plupart des chapeaux dits de feutre sont de laine ou des déchets du peignage des laines d'agneau. La France n'a pas de laine assez fine pour cet emploi, elle tire ses approvisionnements d'Australie, du Cap ou de la République argentine. Un kilo de cette laine revient à 2 fr. 50 (59c) ; il faut 100 à 150 grammes pour un chapeau, la matière première ne représente donc guère que 0 fr. 30 (6c). C'est le dernier mot du

bon marché. Si bien qu'on a même au fond de nos provinces, un chapeau de feutre pour 2 fr. 65 (53c). On en trouve dans toutes les bourgades et aux étalages de toutes les foires.

En France, il y a des usines de ces sortes de chapeaux qui peuvent produire 1000 par jour ; mais à Bruxelles cette production quotidienne est de 2000, et à Buenos-Ayres de 5000 aussi par jour. Que de chapeaux ! Seigneurs, que de chapeaux !

Il ne s'agit bien entendu que du chapeau pour hommes.

Les feutres pour chapeaux de dames sont plus chers. Mais ce n'est pas ce qui fait le prix de cette coiffure féminine, c'est ce qu'on met autour, dessus, dessous, à côté. Telle "cloche" de feutre pour dame qui ne vaut que 4 francs, (80c) vaudra 150, 200, 300 francs, (\$30, \$40, \$60.) et davantage quand elle aura été ajustée, attifée, enguirlandée et jardinée" par quelque faiseur ou quelque faiseuse de renom.

Il y a de ces chapeaux qui sont des "poèmes". On l'a osé dire, écrire, imprimer. Et les poèmes, ça a du prix... pas toujours. Mais des poèmes de modistes, ça se couvre de pièces d'or.

.

CHAPEAUX DE PAILLE.—On appelle souvent "chapeaux de paille" des chapeaux où il n'y a pas une tige de paille quelconque. Ici pourtant la matière même peut atteindre, par le travail dont elle est l'objet, un chiffre très élevé. Elle est en ce genre la classique "paille d'Italie".

La plus fine, dit M. d'Avenel, provient des "pointes" du seigle, récolté avant la maturité dans quelques cantons de Toscane. Ces "pointes" sont coupées sur une longueur d'environ 25 centimètres au dessous de l'épi. Avec ces pointes de Florence, les paysannes de là-bas tressent des sortes de sacs pointus, dits capelines ou cornets d'Italie, si souples, si moelleux qu'on dirait une étoffe. Les plus beaux valent 200 ou 300 francs (\$40.00 à \$60.00). On les gomme, on leur donne l'"apprêt", on en fait ces merveilleux chapeaux de paille qui sont véritablement sans rivaux.

Chaque tresse est faite de 13 brins de paille, et le "cornet" se compose de 220 rangées de tresses "re maillées" ensemble. La paille devant rester humide pour être tressée, sans casser, le travail se fait dans les caves, il dure de longs mois ; car sous peine de perdre les yeux, l'ouvrière n'y peut travailler plus de trois ou quatre heures par jour. Ces chapeaux sont très rares. Et dans Paris entier, on n'en trouverait sans doute pas plus de quelques douzaines.

Le nord de l'Italie, la Suisse produisent des tresses de froment que les négociants parisiens achètent et envoient aux villageoises de l'Est et du Midi de la France, qui, pendant l'hiver, les cousent et les montent en chapeaux, suivant des modèles ou formes indiqués. L'Isère et le Tarn-et-Garonne ont quelques pailles utilisées pour ces fabrications. Tout un coin de la Belgique fabrique aussi le chapeau de paille, et les enfants y travaillent de jeune âge.

Les "paillassons" anglais ont été assez longtemps en faveur. Mais les voilà tués par les tresses venues de Chine et du Japon.

Enfin, on fait beaucoup de "chapeaux de paille" où il n'y a pas de paille du tout, mais des copeaux de bois, des tresses de feuillages, des fibres d'arbustes, de latanier, de palmier et de—je n'ose pas écrire le mot, par crainte qu'on y voie une allusion politique—et de, de panama.